



Bernard Pivot est-il plutôt Larousse ou Robert ?

Du temps de sa dictée, il se réclamait indifféremment de l'un et de l'autre. À présent que le voilà écrivain, quel est le dictionnaire de son cœur ? Radioscopie de son dernier livre : « Au secours ! les mots m'ont mangé » (Allary Éditions).

LANGAGE. Si l'on s'en tient aux apparences, il n'y a pas photo : Larousse est cité neuf fois dans l'ouvrage, Robert une seule. Mais nous avons voulu procéder de façon autrement scientifique : pour peu que les Dupondt de la lexicographie ne soient pas du même avis (ce qui leur arrive malheureusement plus souvent qu'à leur tour !), qui suit-il, inconsciemment ou en connaissance de cause ?

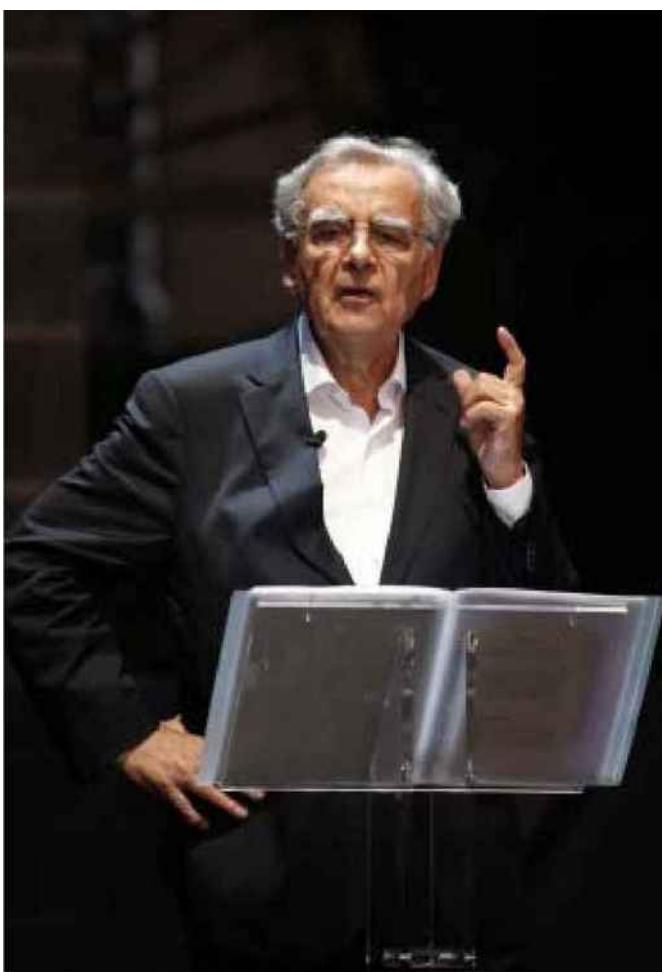
De toute évidence, l'ancien animateur d'*Apostrophes* est Larousse quand, traître à sa patrie lyonnaise, il gratifie d'une majuscule les *Verts* de Saint-Étienne : Robert la refuse même aux *bleus* de Deschamps, c'est dire ! Quand il danse le *chachacha* sans traits d'union, ce que l'on ne tolère (et

**“ Si les mots
l'ont mangé, force
est de reconnaître
que nous les dévorons
à notre tour
à belles dents ! ”**

encore, en traînant les pieds) qu'à l'enseigne de la Semeuse. Quand il en met, au contraire, au *corps-à-corps* (pas question chez Alain Rey). Quand, enfin, son *gobe-mouches* en gobe plusieurs... dès le singulier.

En revanche, il est Robert quand, à plusieurs reprises, il écrit *Oh là là !* (*Oh ! lala !* sur le trottoir d'en face). Quand il prive le *celluloïd* de la majuscule que Larousse impose à tous les noms déposés. Quand, nostalgique, il s'abandonne à la *gaieté*. Quand il se refuse à distinguer entre verbe et substantif pour écrire toujours *petit-déjeuner*. Quand, modeste, il condamne à la minuscule les *mémoires* que rédige son héros.

Mais, en créateur jaloux de sa liberté, il lui arrive d'être carrément... d'ailleurs ! Quand il honore d'un trait d'union un *grand-*



Bernard Pivot, ou le maître d'école devenu roi du seul en scène...

PHOTO SANDRINE CHAPUIS

duc qui ne hulule pourtant pas le luxembourgeois. Quand il fait d'*anacoluthe* non seulement un hypocoristique, mais également un masculin (« mon *bel anacoluthe* »). Ou encore quand, un brin « j'm'enfoutiste » (orthographe maison, là encore), il écrit « un *gensdelettres* » avec deux « s ». C'est qu'un Mérimée moderne n'a pas à s'infléoder aux mesquineries empreintes d'arbi-

traire de nos ouvrages de référence ! Ce qui compte, c'est bien plutôt que son livre, à l'instar de son précédent spectacle, *Souvenirs d'un gratteur de têtes*, soit aérien de bout en bout, et d'une subtilité qui se consomme littéralement sans faim. Car si les mots, à l'en croire, l'ont mangé, force est de reconnaître que nous les dévorons à notre tour à belles dents ! ■ BRUNO DEWAELE